

Seyed M. Marandi : l'Iran et le Yémen lancent une nouvelle stratégie offensive

Le professeur Seyed Mohammad Marandi est professeur à l'Université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. Chaîne d'extraits de Glenn Diesen : <https://www.youtube.com/@Prof.GlennDiesenClips> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour parmi nous. Aujourd'hui, nous sommes le seize août deux mille vingt-six, et nous recevons Seyed Mohammad Marandi. Merci donc de revenir dans l'émission.

#Marandi

Merci de m'accueillir dans votre émission, Glenn. C'est toujours un honneur et un plaisir.

#Glenn

Eh bien, il semblait que la stratégie de l'Iran dans cette guerre ait été, disons, la patience stratégique. Autrement dit, cela lui donne l'avantage de pouvoir attendre plus longtemps que les États-Unis. Et en matière de représailles, il semble que les Iraniens aient cherché à reproduire les actions des États-Unis. C'est-à-dire que si les États-Unis attaquent, les Iraniens répondent. Et cela dans le but important de démontrer qu'ils peuvent gravir l'échelle de l'escalade. Ce qui montre que les États-Unis ne peuvent pas simplement intensifier le conflit pour forcer l'Iran à capituler. Donc, tout cela a été, disons, un succès. En fait, « succès » est un bon terme, étant donné que l'Iran est en train de gagner cette guerre. Mais il semble y avoir un léger changement. Je ne sais pas si cela vient de la nouvelle direction des Gardiens de la révolution, ou simplement du fait que l'Iran entre dans une nouvelle phase. Mais il semble bien que l'Iran passe à l'offensive, non seulement sur le plan de la rhétorique, mais aussi dans les actes. Je me demandais si vous pouviez expliquer ce qui se passe en Iran.

#Marandi

Bien sûr. Je ne pense pas que le changement à la direction des forces armées, ou du moins pour l'essentiel au sein des Gardiens de la révolution — car il ne s'agit pas seulement des Gardiens de la révolution, mais aussi de l'armée régulière, même si ce sont surtout les Gardiens de la révolution — représente un changement majeur. D'abord parce que ces commandants étaient déjà aux commandes. Leurs noms n'avaient pas été rendus publics pour des raisons de sécurité. Je pense que le fait que leurs noms soient désormais annoncés témoigne d'une plus grande confiance de l'Iran en matière de sécurité. Nous avons aussi eu, presque en même temps que cette information, la nouvelle que le président avait tenu une réunion de sept à huit heures. Là encore, cela montre que les choses reviennent à la normale, et que les informations sur les réunions, y compris les réunions au plus haut niveau, sont rendues publiques. Les noms de ceux qui dirigeaient les forces armées, et qui ont remplacé les martyrs, sont annoncés. Je pense que cela est significatif en soi.

Ce qui a changé, c'est la présidence du Conseil suprême de sécurité nationale. Une nouvelle personne a été nommée à la tête de ce conseil : le général de division Mohsen Rezaei. C'est important, à mon avis, pour plusieurs raisons. D'abord, je pense que le général Rezaei est plus puissant et plus influent que le président précédent, qui avait été nommé à la présidence du Conseil suprême de sécurité nationale après que le docteur Larijani a été martyrisé par la coalition Trump-Netanyahou. C'est donc une personnalité bien plus forte. Il a une expérience plus importante dans la direction d'organisations clés. En fait, il dirigeait les Gardiens, les Gardiens de la révolution, lorsque la guerre a commencé, lorsque Saddam Hussein a envahi l'Iran en mille neuf cent quatre-vingts, avec le soutien de l'Occident et de l'Union soviétique à l'époque.

Il a donc dirigé les Gardiens pendant toutes ces années. Et lorsqu'il en a pris la tête, les Gardiens étaient une petite organisation, équipée tout au plus d'armes légères. C'est donc lui qui, au cours de ces années, a véritablement façonné le CGRI tel qu'il est aujourd'hui. Et il l'a dirigé, je crois, pendant seize ans, si je ne me trompe pas. Il a aussi un doctorat en économie. Il était adjoint au président Raïssi, chargé des questions économiques. Il connaît donc les enjeux économiques. Il connaît les enjeux politiques. Il a occupé de hautes fonctions. C'est évidemment quelqu'un qui possède de très grandes compétences et de solides connaissances, qui seront importantes dans ses fonctions, car le Conseil suprême de sécurité nationale ne s'occupe pas seulement de la guerre.

Cela concerne la politique étrangère. Cela concerne l'économie. Cela concerne tout ce qui est important pour la sécurité de la nation. Et les membres du Conseil comprennent des figures économiques clés du gouvernement, le ministère des Affaires étrangères, ainsi que des membres importants du Parlement, selon les réunions et les sujets abordés. C'est donc une personnalité plus forte, plus influente, avec beaucoup plus d'expérience. C'est un aspect de la question. Je pense donc que cela va faire du Conseil suprême de sécurité nationale une institution plus puissante au sein de l'État qu'auparavant, tout simplement en raison de sa personnalité.

Parce que lui, étant très connu dans les milieux politiques et étant une personnalité publique, peut plus facilement coordonner les principaux acteurs de l'État : le président, le président du Parlement, le chef du pouvoir judiciaire, les forces armées, les fondations d'État, et ainsi de suite. En plus de

cela, nous savons que sa position publique à l'égard des États-Unis, du régime israélien et de cette coalition qui a été créée contre l'Iran est plus affirmée, nettement plus affirmée. Je pense donc que sa vision du conflit, ou de la guerre menée contre l'Iran, est d'adopter une posture plus offensive.

Dans le passé, comme vous l'avez justement souligné, les Iraniens ripostaient avec le temps. La riposte de l'Iran était généralement plus sévère que les frappes américaines. Donc, surtout lors du dernier épisode, du dernier chapitre de violence, après que les États-Unis ont déchiré le protocole d'accord et relancé la guerre, les réponses iraniennes sont devenues de plus en plus dures. Autrement dit, si les Américains frappaient une cible, les Iraniens en faisaient davantage. Ils ripostaient plus durement. Mais je pense que la vision du docteur Reza sur la situation va plus loin que cela, et qu'il va se montrer beaucoup plus décisif.

Si les États-Unis intensifient leur action, que ce soit par la pression économique ou la pression militaire, je pense que sa réponse sera beaucoup plus décisive et beaucoup plus douloureuse pour la coalition anti-iranienne. Je pense donc qu'il s'agit d'un changement important. Et puis, puisqu'il est général de division, il pourra facilement communiquer avec tous les commandants et avec les différentes composantes des forces armées, et comprendre leurs problèmes. Il pourra donc aider les forces armées plus que probablement n'importe qui d'autre.

#Glenn

Eh bien, je vois les États-Unis s'être, disons, enfermés dans une impasse. Autrement dit, ils n'ont plus — s'ils en ont jamais eu une — de voie crédible vers la victoire. Ils ne peuvent donc pas gagner, mais ils ne savent pas non plus comment mettre fin à la guerre. Ils ont bien sûr signé des documents, surtout le mémorandum d'entente. Mais pour les Américains, je pense qu'il est politiquement impossible d'appliquer réellement ce qu'ils ont signé. Autrement dit, il était difficile de les imaginer accepter officiellement que le détroit d'Ormuz soit sous administration iranienne. Ils ne peuvent pas vraiment mettre fin aux sanctions. Ils ne rendront pas les avoirs de l'Iran, ni les réparations de trois cents milliards. Enfin, ils peuvent peut-être le signer, mais ils ne peuvent pas réellement le faire. Ce qui signifie qu'ils ne peuvent pas gagner, et qu'ils n'ont pas non plus d'issue vers la paix.

Et pendant ce temps, Trump, évidemment, dans son désespoir, s'enfonce de plus en plus dans une rhétorique toujours plus extrême. C'est-à-dire que, vous savez, le détroit d'Ormuz serait désormais totalement ouvert. Il serait sous contrôle américain. Un mur d'acier aurait été formé. Et puis, une fois l'Iran complètement vaincu, le détroit d'Ormuz deviendrait territoire américain. Enfin, toute cette rhétorique semble devenir de plus en plus extravagante à mesure que la situation se dégrade pour les États-Unis. Mais cela montre aussi leur désespoir. Et lorsque les grandes puissances sont désespérées, elles peuvent faire non seulement des choses insensées, mais aussi des choses très agressives. Je me demandais comment vous voyez les jours, voire les semaines à venir. Vous attendez-vous à une nouvelle phase de guerre ?

#Marandi

Il existe une possibilité de guerre. Les Américains ont informé l'Iran, par l'intermédiaire de tiers, qu'ils se préparaient à une frappe, qu'ils se préparaient à une guerre. Cela ne veut pas forcément dire que cela arrivera, mais ces messages ont été envoyés. Les Iraniens ont également constaté le renforcement de la présence américaine dans la région. Ils sont prêts à la guerre. Et les Iraniens se préparent à la guerre. Ils sont pleinement préparés et continuent de développer leur programme de missiles, leur programme de drones. Ils développent de nouveaux missiles. Ils étendent leurs bases souterraines de missiles et de drones, ainsi que leurs usines et leurs centres de commandement et de contrôle. En gros, ils préparent aussi le pays à une guerre de longue durée. Le gouvernement s'oriente vers une économie de guerre.

Et je pense que le Conseil suprême de la sécurité nationale a également joué un rôle important à cet égard. L'Iran est donc prêt, à la fois à une autre guerre, à une vague d'attaques qui pourrait durer au moins une ou deux semaines. Et il se prépare aussi à une guerre qui durerait jusqu'à la fin de la présidence de Trump. Cela ne veut pas dire que la guerre durera jusque-là, ni que les États-Unis frapperont. Mais les Iraniens se préparent. Les Iraniens ont aussi averti que, pour l'instant, le détroit d'Ormuz est fermé, bien sûr. Mais l'Iran autorise certains navires à passer, à la fois par son propre couloir, facilement accessible sur Internet, mais aussi depuis la côte omanaise. Certains navires passent effectivement, et cela se fait en grande partie en coordination avec l'Iran.

Autrement dit, par le corridor iranien, les navires venant de pays amis de l'Iran peuvent passer. Ceux qui n'ont pas participé à la guerre passent. Mais il peut parfois y avoir un navire, ou plusieurs, venant de pays amis de l'Iran, qui ont peur d'emprunter le corridor iranien par crainte de représailles. Dans certains cas, les Iraniens les autorisent donc à longer la côte omanaise. Ou bien certains accords sont en cours. Je veux dire, des négociations ont lieu, et il y a toujours eu des négociations entre l'Iran et les pays du Golfe persique. Alors, parfois, l'Iran autorise certains navires à passer sur la base d'accords existant entre, disons, les Émirats arabes unis et l'Iran.

Ces choses existent donc bel et bien. Mais si les États-Unis intensifient la guerre économique, les Iraniens... on a entendu dire que les Iraniens pourraient commencer à cibler des navires de guerre américains. L'Iran est connu pour disposer de capacités qu'il n'a pas utilisées, parce qu'il ne veut pas monter trop haut sur l'échelle de l'escalade, du moins pour l'instant. Mais l'Iran fermerait aussi complètement le détroit d'Ormuz. Ce serait l'une de ses réponses. Et cela voudrait dire une fermeture totale : plus rien ne passerait. Et probablement qu'aucun oléoduc ne fonctionnerait non plus, que ce soit aux Émirats ou en Arabie saoudite. Les Iraniens sont donc prêts à toutes sortes d'escalades, qu'il s'agisse d'une escalade économique ou militaire. Mais, au bout du compte, ils sont prêts à un combat très long. Oui.

#Glenn

Non, comme je l'ai dit, je pense qu'au cœur du problème aujourd'hui, il y a le fait que la seule porte de sortie des États-Unis, celle qui fonctionnerait pour eux, serait un retour à l'ancien statu quo. Or, pour des raisons évidentes, l'ancien statu quo est totalement inacceptable pour l'Iran. Enfin, on ne peut pas avoir quarante-sept années de plus comme ça. Mais si cela mène vraisemblablement à une nouvelle escalade, et que l'Iran est désormais prêt à, eh bien, agir avec davantage d'assurance, ou à passer à l'offensive, que pourrait-on voir de la part de l'Iran ? Concrètement, à quelles actions cela pourrait-il se traduire ? Pensez-vous que les Iraniens pourraient s'en prendre à des porte-avions américains ? Vont-ils s'en prendre plus durement aux États satellites des États-Unis dans la région du Golfe ? Comment voyez-vous les choses évoluer ? Parce qu'en même temps que l'on voit cette escalade et la disposition de l'Iran à adopter une ligne plus dure, on voit aussi des pays comme les Émirats arabes unis, semble-t-il, transférer de l'argent à l'Iran — là encore, ce sont les informations qui circulent — afin, j'imagine, de se sortir de ce conflit en payant. Je me demandais donc : que se passe-t-il ici ? Car, de toute évidence, quelque chose se prépare.

#Marandi

Eh bien, je ne connais pas les détails exacts, mais il se passe quelque chose entre l'Iran et les Émirats. Je ne sais pas si l'Iran appellerait cela des réparations, ni comment il le qualifierait. Mais les Émirats, bien sûr, ont joué un rôle très dévastateur, comme tous les autres. Ils ont aidé les États-Unis à viser l'Iran et à tuer des civils, des citoyens et des dirigeants iraniens, mais aussi des infrastructures iraniennes, bien sûr. Et d'ailleurs, ces pays du golfe Persique qui ont aidé les États-Unis dans cette guerre ne se sont pas contentés de donner leur espace aérien, leur territoire, ou l'accès à leur espace et à leur territoire pour les utiliser contre l'Iran. Ils financent aussi la guerre.

Comme les États-Unis ont des bases dans ces pays, les dépenses sont prises en charge par les pays hôtes. Et pendant la guerre, lorsque les dépenses augmentaient, ils ont apporté davantage d'aide. En fait, les Iraniens ont des preuves qu'à un moment donné durant la guerre chaude de quarante jours, les Qataris avaient des difficultés à payer les taxes. Ils n'avaient pas les liquidités nécessaires, pour des raisons techniques ou pour toute autre raison, pour financer cela. Leur rôle dans cette guerre a donc été assez scandaleux aux yeux des Iraniens. Mais quoi qu'il en soit, il se passe quelque chose entre les Émirats et l'Iran en ce moment. Là encore, je n'en connais pas les détails, mais cela est lié au fait qu'un nombre limité de navires est autorisé à passer par le détroit d'Ormuz.

#Marandi

Je pense que les Iraniens vont... comme les Américains aimeraient nous l'entendre dire, toutes les options sont sur la table pour eux. Cela voudrait dire viser à la fois les moyens navals américains, mais aussi les pays qui accueillent des bases américaines. Et les États-Unis n'ont pas quitté ces pays. Leurs bases ont été détruites, ou partiellement détruites, ou pour l'essentiel détruites — pas seulement partiellement détruites. Mais les forces américaines sont désormais installées dans des hôtels, dans des bâtiments qui ne sont liés à aucune base militaire. Elles sont donc toujours

présentes, surtout au Koweït et à Bahreïn. Leurs gouvernements apportent une aide particulièrement importante à l'armée américaine.

Mais en Arabie saoudite, aux Émirats, et aussi à Oman, ils ont une présence importante. Je pense que les Iraniens évaluent toutes leurs options. Cela dépend de la forme que prend l'escalade. Si les États-Unis escaladent d'une certaine manière, ils répondront d'une certaine manière. C'est ce que nous avons vu tout au long de ces cinq mois et demi. Mais la différence aujourd'hui, c'est qu'il semble clair que l'ayatollah Khamenei voulait que le général de division Rezaei préside le Conseil suprême de sécurité nationale, parce qu'il veut répondre à l'agression américaine et israélienne contre l'Iran, mais aussi dans l'ensemble de la région, de façon plus décisive et plus proactive.

#Glenn

Eh bien, si, dans le cadre de ces représailles, les Iraniens ne s'en prennent évidemment pas seulement aux États-Unis et à Israël, mais aussi aux monarchies du Golfe, à quel point celles-ci sont-elles vulnérables aujourd'hui ? Elles ont déjà subi des coups assez durs ces derniers mois. Mais si l'on parle de franchir un nouveau palier dans l'escalade, à quoi pourrait-on s'attendre, concrètement ?

#Marandi

Eh bien, Glenn, si l'on regarde les capacités militaires de l'Iran et leur évolution depuis « Promesse véridique 1 », quand Ismaïl Haniyeh a été martyrisé à Téhéran, juste après la cérémonie d'investiture du président Pezeshkian, l'Iran a frappé le régime israélien. Cela a été appelé « Promesse véridique 1 ». Si vous comparez « Promesse véridique 1 » à « Promesse véridique 2 », puis aux numéros 3 et 9, au début de cette guerre, la guerre actuelle, et lors du dernier chapitre de cette guerre il y a quelques semaines, quand les Américains ont repris les combats après avoir, dans les faits, déchiré le protocole d'accord, on constate que les capacités de l'Iran se sont considérablement améliorées à tous les niveaux. Que ce soit en matière de défense aérienne et d'abattage de drones américains, ou dans sa capacité à frapper avec davantage de précision et à causer davantage de destructions, les capacités de l'Iran ont changé. Et le simple fait qu'ils aient également annoncé les noms des nouveaux commandants, qui étaient déjà aux commandes depuis ces derniers mois...

Mais cela montre que les installations souterraines nécessaires à la guerre ont été mises en place, ont été construites. Cela montre que les capacités balistiques de l'Iran s'améliorent. Autrement dit, la recherche et le développement se poursuivent pendant que la guerre continue. Et, bien sûr, ils ont désormais une immense expérience de leurs missiles. Donc, dans le prochain chapitre, je pense que les frappes iraniennes seront bien plus décisives. Et l'Iran sera capable de faire très rapidement tout ce qu'il veut à ces monarchies du golfe Persique. Donc, je ne... vous savez, j'ai toujours dit, et je le dis depuis des années, que ces monarchies se mettent elles-mêmes en danger en aidant les États-Unis dans leur agression. Et j'ai dit ces derniers mois que ces pays s'effondreraient si l'Iran les ciblait

en représailles, si Trump mettait réellement à exécution sa menace de renvoyer l'Iran à l'âge de pierre, et ainsi de suite. Mais, littéralement, chaque jour qui passe, les capacités de l'Iran augmentent.

Et je pense donc qu'il devient de plus en plus facile pour l'Iran de leur porter un coup décisif et de leur infliger une douleur qu'ils ne peuvent tout simplement pas supporter. Mais les capacités de l'Iran pour frapper le régime israélien sont aussi bien plus importantes aujourd'hui qu'elles ne l'étaient encore il y a quelques mois. La précision des missiles iraniens devient beaucoup plus dévastatrice. Je pense donc que les Iraniens, si la guerre s'étend, pourront facilement détruire des installations et des moyens très importants et sensibles du régime israélien, que ce soit à l'intérieur des frontières de 1967 ou au-delà, au Liban ou en Syrie. La douleur que l'Iran peut aujourd'hui infliger au régime israélien est bien plus grande, en raison de la précision de ses missiles, de sa capacité à recourir à des mesures d'évitement, mais aussi des pénuries que connaissent désormais les États-Unis et le régime israélien en matière de défense aérienne. Et l'Iran produit de nouveaux missiles et drones bien plus vite que les Américains ne sont capables de fabriquer de nouveaux missiles de défense aérienne.

#Glenn

Eh bien, j' imagine que ce serait un calcul que les Américains devraient faire lorsqu'ils élaborent leur stratégie ici, ou envisagent de lancer une nouvelle phase de guerre. Si j'étais aux États-Unis, je regarderais comment les chiffres continuent d'évoluer dans le mauvais sens. Sans même parler de l'économie mondiale, on voit qu'aux États-Unis, les pénuries d'armes s'aggravent. Je veux dire, cela devient presque un scandale aux États-Unis : ils sont à court d'armes, et c'est extrêmement irresponsable. Mais en même temps, on voit les Iraniens se renforcer. On pourrait donc supposer que certains cherchent une porte de sortie diplomatique. Mais, comme je l'ai dit, rien ne vient. Cela dit, il semble que de petites choses se produisent. Les États-Unis pourraient tout simplement se retirer de tout ça et faire semblant d'avoir gagné. Et, comme l'a dit Scott Bessent, faire semblant que le détroit d'Ormuz n'a aucune importance.

Vous savez, j'espère qu'il a dit ça pour une raison, qu'ils pourraient se retirer. Mais on voit aussi des pays comme les Émirats arabes unis qui, apparemment, versent de l'argent à l'Iran dans le cadre, enfin, d'un accord. Je n'ai pas entendu parler de nouvelles avancées concernant l'accord entre Oman et l'Iran. Mais apparemment, ils discutent toujours de la manière de gérer le détroit d'Ormuz. Et puis il y a d'autres pays. Que ce soit ce pacte de défense dont nous avons parlé auparavant, entre la Turquie, le Pakistan et l'Arabie saoudite, qui cherchent à mettre quelque chose en place à mesure que la présence américaine diminue. Donc, il se passe aussi des choses sur le plan diplomatique. Je me demandais simplement : est-ce que vous voyez là quelque chose qui pourrait avoir un fort potentiel ? Ou est-ce que tout cela ne vaut toujours pas, vous voyez ce que je veux dire, ce que je recherche ici ? Est-ce que cela ne change toujours pas la situation sur le terrain ?

#Marandi

Un certain nombre de changements importants ont eu lieu. Mais d'abord, les négociations entre l'Iran et Oman sont terminées. Le texte est finalisé. Ils ne déclarent simplement rien, parce qu'il n'y a aucune raison de le faire. Il y a une guerre en cours, les États-Unis ont imposé un blocus. Donc, annoncer un accord sur le détroit d'Ormuz ne servirait à rien. Et là, je ne fais que spéculer, mais peut-être que Trump utiliserait cela comme moyen de manipuler le marché du pétrole. Il n'y a donc aucune raison de l'annoncer, car cela ne provoquerait aucun changement. Cet accord ne sera mis en œuvre que lorsque ce détroit sera ouvert. Et pour l'instant, aucune nouvelle en ce sens. Il n'y a donc pas de désaccord entre les deux pays. Ils ont, de fait, conclu leurs négociations avec succès. Mais ils rangent simplement le dossier dans un immeuble de bureaux, pour une date ultérieure.

Mais en ce qui concerne la région, il est évident que les Saoudiens ont très largement sous-estimé le Yémen. Et on le voit se vérifier, à la fois dans la facilité avec laquelle le Yémen frappe les installations pétrolières saoudiennes, mais aussi dans la manière dont les forces armées yéménites détruisent, à l'intérieur du Yémen, les forces du régime saoudien et leurs supplétifs. On les voit utiliser des missiles et des drones pour dévaster des actifs saoudiens dans les zones du Yémen occupées par des forces loyales au régime saoudien. Et c'est bien sûr pour cela qu'il était clair qu'ils avaient mal calculé les choses lorsqu'ils ont bombardé l'aéroport international du Yémen et lancé cette guerre. Les Yéménites ont saisi cette occasion pour commencer à contraindre le régime saoudien à mettre fin au blocus imposé au peuple yéménite. Ils ont donc instauré un contre-blocus contre l'Arabie saoudite. Désormais, les exportations de pétrole saoudien sont affectées.

Des installations saoudiennes sont prises pour cible, et des forces liées à l'Arabie saoudite, ainsi que des forces saoudiennes, sont durement frappées. Voilà pourquoi l'Arabie saoudite, la Turquie et le Pakistan se sont réunis. Il ne s'agit pas de... Ils n'ont pas fait cela pour Gaza. Cela dure depuis trois ans. Ils ne l'ont pas fait pour la Syrie. L'occupation du territoire syrien a commencé il y a longtemps. Enfin, la deuxième vague, la nouvelle occupation... Le plateau du Golan est occupé depuis 1967. Mais face à l'occupation de nouveaux territoires, bien plus importants et bien plus vastes que le Golan, l'Arabie saoudite, Erdogan et le Pakistan n'ont rien fait. Il ne s'agit pas du Liban, ni de l'occupation du sud du Liban. Tout tourne autour de l'Arabie saoudite et du Yémen. Or, les objectifs du Pakistan sont très différents de ceux de l'Arabie saoudite.

#Glenn

Les objectifs de la Turquie sont également différents.

#Marandi

Et nous avons vu que, depuis la signature, le Yémen et l'Arabie saoudite se battent, et qu'il ne s'est pas passé grand-chose sur ce front. Ils pourraient envoyer quelques navires en mer Rouge, mais je ne crois pas que cela aura un bénéfice sérieux, majeur, pour l'Arabie saoudite. Le Yémen montre donc désormais ses muscles, il affirme sa force. Et cela va compter dans les semaines à venir. La

résistance irakienne est prête à la guerre, et elle a déclaré qu'elle n'avait pas annulé la réponse qu'elle compte donner à l'Arabie saoudite pour le bombardement des Forces de mobilisation populaire, qui font partie de l'armée irakienne.

Donc, les bombardements américano-saoudiens, ils disent que ce dossier est toujours ouvert. On voit donc que la dimension régionale de cette guerre est aujourd'hui plus importante qu'elle ne l'était auparavant. Si l'on remonte aux cinq derniers mois — enfin, presque six mois — disons aux cinq premiers mois de la guerre, c'était surtout, essentiellement, l'Iran contre la coalition. Mais maintenant, le front de la résistance s'élargit. Il est actif dans toute la région. Le Yémen a bien sûr ses propres griefs, mais ils restent coordonnés. Et donc, la fermeture du détroit de Bab el-Mandeb et du détroit d'Ormuz, ensemble, accroît considérablement la pression sur les États-Unis.

Mais si les États-Unis poussent à une nouvelle escalade, alors, évidemment, ce camp-là peut lui aussi aller plus loin dans l'escalade. Et si le régime israélien poursuit son agression au Liban et à Gaza, alors, disons, sur la base de la nouvelle politique du Conseil suprême de la sécurité nationale, la réponse de l'Iran pourrait être plus décisive et sa mise en œuvre pourrait prendre moins de temps. Autrement dit, l'Iran pourrait faire preuve de moins de patience qu'auparavant. Donc les Américains ne sont pas, comme Trump aime à le dire, ceux qui ont les cartes en main. Et plus les Américains escaladeront, plus l'Iran escaladera, et plus les alliés de l'Iran escaladeront.

Et chaque jour qui passe, Glenn, comme nous en parlons depuis des mois maintenant, la crise mondiale, la crise économique mondiale, s'aggrave. Le calendrier sera peut-être différent de ce que j'avais prévu, parce que mes connaissances en économie mondiale sont limitées. Je ne savais pas, par exemple, que la Chine disposait de réserves aussi énormes. Et l'Iran coopère aussi, ou travaille avec certains pays de la région, comme je l'ai dit, pour autoriser des exportations limitées, ou pour permettre à ses alliés d'exporter. Donc, le calendrier qui, selon moi, devait mener à une catastrophe économique mondiale ressemblait en quelque sorte à ce que Trump avait dit. Lorsqu'il a signé le protocole d'accord, il a dit : « Dans quatre semaines. » C'était l'évaluation de beaucoup de gens en Iran.

Mais cela a évidemment pris plus de temps que... enfin, le détroit a été fermé, puis rouvert pendant un temps. Mais depuis la reprise de la guerre, je pense que nous avons dépassé ce délai de quatre semaines. Partons du principe que, pendant la période de mise en œuvre du protocole d'accord, les pénuries d'énergie ne se sont pas aggravées. Mais je pense que, d'après les propres calculs de Trump — qu'ils soient très précis ou qu'il ait fidèlement rapporté ce qu'on lui avait dit — la crise se rapproche de plus en plus. Et peu importe vraiment que ce soit demain, la semaine prochaine ou le mois prochain. C'est dans cette direction que le monde évolue. Et si ce conflit se poursuit encore longtemps, nous finirons par arriver dans un endroit très sombre.

#Glenn

Comment interprétez-vous la position saoudienne ? Encore une fois, ils avaient déjà beaucoup de mal avec les frappes iraniennes. Et maintenant, bien sûr, ils intensifient les choses, en étendant cette guerre à l'Irak et au Yémen. Et cela s'avère être quelque chose qu'ils ne peuvent pas contrôler. Autrement dit, les représailles, surtout depuis le Yémen, sont, comme vous l'avez dit, hors de leur contrôle. Ils frappent leurs navires. Ils frappent leurs installations pétrolières. Rien que cette semaine, beaucoup d'images spectaculaires sont sorties, surtout du Yémen. Voyez-vous des efforts de la part des Saoudiens pour se retirer de tout ça ? J'ai du mal à voir la réflexion stratégique. Si vous ne pouvez pas gagner et que ça s'intensifie, pourquoi n'essayez-vous pas d'y mettre fin ? Partez, faites comme les Émirats, par exemple. Contentez-vous de payer pour vous en sortir.

#Marandi

L'Arabie saoudite, c'est compliqué. Mais d'abord, deux choses. La première, c'est que je pense qu'il y a des similitudes frappantes entre l'Arabie saoudite et les États-Unis, et entre le Yémen et l'Iran, dans la manière dont tout cela se déroule. L'Arabie saoudite a sous-estimé le Yémen, tout comme les États-Unis ont sous-estimé l'Iran. Les États-Unis... et cela montre, Glenn, que les renseignements du Mossad, de la CIA et des agences occidentales ne sont pas très bons. Ils en savent bien moins que ce que nous pensions. Ils ont sous-estimé les capacités de l'Iran en matière de missiles et de drones, ainsi que ses villes souterraines, qui continuent de s'étendre.

L'Iran construit en ce moment même de nouvelles bases de missiles, des bases souterraines. Ils les ont sous-estimés. Ils ont sous-estimé le nombre de missiles dont dispose l'Iran. Ils ont sous-estimé le nombre d'usines que possède l'Iran. Ils ont sous-estimé la recherche et développement de l'Iran dans les technologies militaires. Ils ont tout sous-estimé. Et pas seulement de manière, disons, significative : ils ont complètement mal interprété la situation. Je pense que c'est la même chose pour le Yémen. Le Yémen développait discrètement ses capacités souterraines, ses usines, ses usines de missiles et de drones, ses bases souterraines de missiles et de drones, et les Saoudiens les ont sous-estimés.

Et même si j'ai entendu — et je pense que c'est également exact — que les Américains ont encouragé les Saoudiens à frapper l'aéroport international de Sanaa et à engager cette confrontation, en pensant que le Yémen ne répondrait pas, ou qu'il n'en aurait pas la capacité. Mais comme on le voit, et comme vous l'avez souligné, ces derniers jours, nous avons vu des frappes très impressionnantes contre des cibles saoudiennes, sur tous les fronts. Je pense donc qu'ils ont mal calculé, qu'ils ont mal interprété la situation. Les Saoudiens l'ont fait, tout comme les États-Unis à l'égard de l'Iran. Mais je pense aussi que Mohammed ben Salmane ressemble quelque peu à Trump. Ces monarchies du golfe Persique sont dirigées par des gens entourés de béni-oui-oui.

Et bien sûr, je suis certain qu'ils reçoivent leurs briefings de renseignement du CENTCOM, et ainsi de suite. C'est de là qu'ils tirent une grande partie de leurs informations. Et le CENTCOM ainsi que les agences de renseignement américaines leur disent ce qu'ils veulent qu'ils sachent, donc ils les

induisent eux aussi en erreur. Mais quoi qu'il en soit, ils sont entourés de béni-oui-oui. Et, je veux dire, regardez le bilan de Mohammed ben Salmane. Il a enlevé le Premier ministre libanais, Hariri, alors qu'il était Premier ministre, l'a emprisonné, l'a frappé — le Premier ministre d'un autre pays. Pas très intelligent. Il a déclenché la guerre génocidaire au Yémen, avec le soutien de l'Occident et de toute la région, sauf l'Iran. Le Qatar et la Turquie d'Erdogan l'ont soutenu alors qu'il menait un génocide semblable à ce que nous voyons à Gaza.

Le Yémen pouvait riposter, et il était beaucoup plus grand. Mais ils ont essayé d'affamer la population, et ils l'ont fait. Ça a échoué. Donc ça a été catastrophique. Depuis deux mille quinze, des centaines de milliards de dollars ont été dépensés au Yémen, et des centaines de milliards de dollars dans ces mégaprojets, qui ne l'ont mené nulle part non plus. Là encore, ça ne témoigne pas d'une grande sagesse. Et l'Arabie saoudite, aujourd'hui, n'a pas la marge financière qu'elle avait auparavant. C'est un problème majeur maintenant, à cause de ces guerres et de ces mégaprojets. Ensuite, il a imposé le blocus du Qatar, un autre acte insensé. Et nous avons aussi vu ce qu'il a fait à Jamal Khashoggi, en Turquie.

Donc, ce n'est pas, disons, le plus sage des dirigeants. Et je pense que cela le rend étonnamment semblable à Trump, même si Trump l'humilie régulièrement. Mais il y a des similitudes frappantes. Ce n'est donc pas comme s'il était très sage. Ses actes ne le montrent pas. L'Arabie saoudite se trouve aujourd'hui dans une situation très difficile parce que, comme je l'ai dit, elle n'a plus du tout les réserves financières qu'elle avait autrefois. Et à ce propos, Glenn Diesen, désolé de m'écarter du sujet, mais nous devons garder un œil sur le Japon, sur la monnaie japonaise, et sur le fait que cela continue. Mais aussi, Trump comptait sur le fait de pouvoir continuer à traire ces monarchies arabes.

Il espérait qu'ils dépenseraient deux mille milliards de dollars, ou plus, dans l'IA, pour le développement de l'IA aux États-Unis. Ils ne gagnent pas d'argent. Ils en perdent. Ils ont besoin de leurs réserves. Et l'Arabie saoudite est particulièrement vulnérable. Le Qatar ne se porte pas exceptionnellement bien non plus. Mais l'Arabie saoudite est particulièrement vulnérable parce qu'elle a gaspillé tout cet argent dans des guerres et dans ces mégaprojets, et ainsi de suite, ces mégaprojets qui ont échoué. Donc, l'Arabie saoudite n'est pas dans une situation idéale. Et cela s'est reflété, cela s'est manifesté dans ses relations avec l'Iran. L'Arabie saoudite se comporte désormais différemment d'avant. Mais son conflit avec le Yémen continue, tandis que son attitude envers l'Iran a changé, du moins pour le moment.

#Glenn

Ma dernière question, c'est la suivante : comment voyez-vous l'ordre international évoluer, notamment dans la mesure où cela pourrait bénéficier à l'Iran ? Parce que ce qui se passe actuellement en Asie occidentale, dans la guerre contre l'Iran, reflète une tendance plus large à l'échelle mondiale. Les États-Unis font face à des difficultés économiques croissantes. Bien sûr, ils connaissent aussi des problèmes sociaux et politiques plus profonds sur leur territoire. À l'étranger, leur puissance militaire est contrebalancée. Et, plus globalement, nous assistons à la montée de

nouveaux rivaux. Je me demandais donc : comment voyez-vous l'ordre mondial changer ? Pas seulement comme conséquence directe de cette guerre, même si je dirais qu'elle est un élément majeur de cette tendance plus large. Mais comment ce basculement de l'ordre mondial affecte-t-il l'Iran ? Ou comment l'affectera-t-il ?

#Marandi

Eh bien, d'abord, je pense qu'en Occident, les choses se passent bien pour l'Iran. L'Europe, à cause de ses propres politiques insensées, et la guerre en Ukraine... La guerre en Ukraine a eu un impact énorme sur cette guerre elle-même. Je veux dire, l'une des raisons pour lesquelles les États-Unis connaissent ces pénuries, c'est la guerre en Ukraine. Et l'une des raisons pour lesquelles les alliés européens des États-Unis n'ont rien pu faire contre l'Iran, c'est qu'ils se sont épuisés. Et l'inverse est vrai aussi. La guerre menée par les États-Unis en Asie occidentale a affaibli leur position en Europe, et en Ukraine en particulier.

Il existe donc un lien étroit entre la guerre en Europe et la guerre en Asie occidentale. Je ne dis pas que les deux conflits se sont fondus l'un dans l'autre, mais je pense que la coordination entre l'Iran et ses alliés, d'une part, et la Russie, d'autre part, est probablement bien plus importante qu'on ne le pense. L'Europe est donc aujourd'hui beaucoup plus faible, et elle décline rapidement. Je veux dire, je ne pense pas que les Iraniens aient de mauvaises intentions envers les Européens ordinaires. Mais je parle des gouvernements, de l'OTAN, de l'Union européenne et du Royaume-Uni, en tant qu'entités alliées, disons, qui ont derrière elles des siècles de colonisation ayant influencé nos vies durant toutes ces années.

#Marandi

Les États-Unis... Les changements qui s'y produisent, je pense, sont aussi très positifs pour l'Iran. Le simple fait que Trump... tout cet épisode de Trump en Turquie, où il a fui l'avion, a été caché, puis a changé d'avion deux fois, je pense... Et ensuite, il s'avère que c'était israélien, comme on pouvait s'y attendre. Dès que j'ai entendu la nouvelle, j'ai été absolument certain qu'il s'agissait des services de renseignement israéliens. Et c'est exactement ce qui s'est révélé. Tout cela affaiblit le régime israélien et le lobby sioniste. À mesure que nous avançons, chaque nouvel acte insensé du régime israélien, fournissant de faux renseignements à Trump pour l'humilier afin de relancer la guerre — ce qu'il a fait. Les treize jours de combats ont suivi cela. Donc tout cela sort maintenant, et cela va nuire davantage au régime israélien.

Cela va encore davantage nuire au lobby sioniste aux États-Unis : le déclin de l'économie, le génocide en cours, la guerre contre l'Iran, l'humiliation du président américain, et le comportement général du lobby sioniste aux États-Unis, qui cherche à supprimer la liberté d'expression dans le pays. Tout cela détruit le statut du sionisme aux États-Unis. Donc, cela se passe bien aussi pour l'

Iran. Et bien sûr, il en va de même, j'en suis sûr, en Europe, à sa manière. Mais aux États-Unis, c'est bien plus important pour nous. Et puis, le statut de l'Iran auprès de pays puissants comme, bien sûr, la Chine et la Russie, s'est considérablement renforcé à cause de la guerre.

Donc, même si l'Iran a été touché, et durement touché sur le plan économique, il ne fait aucun doute que la vie est plus difficile pour les Iraniens aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a six mois. C'est évident. Mais le statut mondial et régional de l'Iran s'est renforcé. Et une fois cette guerre terminée, quelle que soit la date à laquelle cela arrivera, la croissance de l'Iran sera considérablement affectée. Et bien sûr, le fait qu'il contrôlera le détroit d'Ormuz permettra à l'Iran de croître beaucoup plus rapidement. Et puis, encore une chose importante, Glenn : les déclarations de Trump sur le fait de prendre le détroit d'Ormuz et d'en faire un territoire américain renforcent encore davantage la position de l'Iran. Cela unit davantage le peuple iranien.

Cela rappelle toujours aux gens ce que prépare l'ennemi, et que l'ennemi veut vous enlever votre souveraineté. Il veut vous enlever votre dignité. Il veut vous enlever votre territoire. Il veut démanteler votre pays. Il veut vous renvoyer en arrière. Il veut exterminer votre peuple en anéantissant le pays. Alors, chaque fois que Trump rappelle au peuple iranien qui il est réellement, quel est son caractère, et à quoi ressemblent l'establishment politique aux États-Unis et les sionistes, cela unit davantage le pays. Et cela suscite une sympathie plus forte pour l'Iran à travers le monde. Car ce que dit Trump, où qu'il soit, où qu'il le dise, est entendu dans le monde entier.

Donc, vous savez, c'est... J'ai l'impression que les États-Unis, c'est comme si, au-delà de la mort et des destructions, au-delà des meurtres d'enfants, des massacres, des massacres quotidiens au Liban et à Gaza, des attaques contre l'Iran et des assassinats qu'ils commettent au Yémen, indépendamment de tout ça, c'est comme si la politique générale des États-Unis était conçue par les Iraniens. C'est comme s'ils faisaient les pires choix possibles et prenaient les pires décisions possibles dans leurs relations, dans leurs tentatives d'affaiblir l'Iran et ses alliés.

#Glenn

Oui, on peut souvent évaluer les erreurs des États-Unis en termes économiques et militaires mesurés. Mais si l'on se tourne aussi vers le soft power, qui a été l'une des grandes réussites des États-Unis, il a vraiment été pulvérisé : leur capacité à vendre les guerres. Je veux dire, depuis des décennies, on le voit, de la guerre contre la Serbie à l'Afghanistan, l'Irak, la Libye, la Syrie, contre la Russie, l'Iran : ils présentent toujours leurs guerres comme une mission humanitaire. Et là... oui, quand on entend cette rhétorique selon laquelle on va anéantir l'Iran, qu'il va cesser d'exister en tant que civilisation, qu'on va prendre le détroit d'Ormuz comme territoire américain, qu'on va gagner tellement d'argent... Je veux dire, toute cette rhétorique, vraiment... elle détruit ce qui restait chez ceux qui croyaient encore à ces absurdités.

#Marandi

Et cela s'accompagne d'actions. Je veux dire, on voit le génocide — le génocide en cours à Gaza — qui ne s'arrête jamais. La population est affamée, on empêche les médicaments d'entrer. Pendant qu'on parle, ils affament des enfants. Il y a des enfants qui ont besoin d'une alimentation particulière, en raison de leur régime. Ils refusent de laisser entrer ce type de nourriture. Ils refusent de laisser entrer les médicaments pour les personnes atteintes de cancer, afin qu'elles meurent. Et puis, bien sûr, en même temps, ils tirent sur les gens avec des tireurs d'élite, ils bombardent les gens. Cela continue. Alors les gens voient la menace de Trump et voient la réalité à Gaza, les bombardements au Liban hier, qui ont tué onze Libanais, tous des civils, dont la moitié étaient des enfants. Ils voient comment ils volent ouvertement les ressources du peuple vénézuélien, et personne aux États-Unis ne proteste.

Cette rhétorique est donc étayée par le génocide et le vol. Alors, quand il dit : « On va gagner beaucoup d'argent, on va prendre les terres, on va détruire le pays », les gens regardent autour d'eux et constatent que, eh bien, ils l'ont déjà fait. C'est ce qu'ils font réellement. Donc c'est encore plus laid. Ce n'est pas seulement, vous savez, qu'ils se disent : « Il raconte n'importe quoi. » Ils le voient se produire. Donc la destruction totale du soft power américain est, je pense, quelque chose... Enfin, si quelqu'un — si une jeune personne de vingt, vingt-deux ans, aujourd'hui très critique envers les États-Unis, était soudainement renvoyée dix ans en arrière, sept ou huit ans en arrière, ou à l'époque d'Obama, elle serait sidérée.

Parce que le soft power des États-Unis... Je veux dire, regardez. Et je ne veux pas vous retenir trop longtemps, mais souvenez-vous de la guerre des États-Unis en Afghanistan et en Irak, et de la façon dont elle a très gravement terni l'image des États-Unis dans le monde entier. Pas comme cette guerre-ci, mais très gravement. Puis Obama est devenu président, et ils ont tout passé au blanchiment. Obama a même reçu le prix Nobel de la paix avant d'entrer à la Maison-Blanche. Mais aujourd'hui, l'image des États-Unis est tellement dévastée que même si les États-Unis faisaient venir dix Obama, ça ne suffirait pas. On ne peut pas inverser la tendance. La dévastation est tout simplement extraordinaire.

#Glenn

Il y a d'ailleurs un problème similaire en Europe. Si vous prenez le cas de l'Allemagne, ils ont soutenu le génocide à Gaza. Ils ont déclaré qu'Israël faisait leur sale boulot en attaquant l'Iran. Ils ont poursuivi ce boycott de la diplomatie avec la Russie et poussé à cette guerre sans fin. Et chez eux, ils écrasent l'opposition. Enfin, oui, la liste pourrait continuer encore et encore. Mais ils essaient toujours de faire la leçon à d'autres pays sur les droits humains, la démocratie et la bonne gouvernance.

Mais vous voyez que, même s'ils pensent encore avoir cette autorité, le reste du monde commence maintenant à rejeter cette idée selon laquelle les États seraient divisés entre des maîtres de civilisation et des élèves, et que ces gens-là seraient les maîtres censés faire la leçon au monde. Ça ne marche plus. Et c'était un élément clé du modèle hégémonique, celui d'un hégémon bienveillant.

Beaucoup de choses sont donc mises en jeu dans ces guerres, et ils sont en train de tout perdre. C'est assez frappant à voir, et ils persistent à s'y enfermer. Enfin bref, je vous ai déjà retenu trop longtemps pour un dimanche matin. Alors, merci beaucoup d'avoir pris le temps.

#Marandi

Merci beaucoup de m'avoir invité. C'est toujours un grand plaisir.